L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12
TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 } payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 17 MAI 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

La cérémonie funèbre de vendredi n'a laissé rien à désirer. D'autres entrées pourront lui avoir donné plus d'éclat, mais aulle part on n'aura vu régner plus de décence et de gravité, plus d'ordre et de recueillement. Les citoyens composant la procession, comme ceux qui se pressaient pour laver passer, paraissaient également pénétrés de la douleur publique et de la sainteté du devoir qu'ils remplissaient en cette circonstance mémorable.

Les magasins fermés, les maisons tendues de noir, les bâtimens de la rade pavoisés en deuil, le crêpe funèbre qui couvrait les couleurs nationales, le son lent et monotone des cloches, le bruit périodique et sombre de l'artillerie, l'air grave et pensif de la population tout entière : tout annonçait un deuil public.

Wm. H. Harrison est maintenant affranchi des injures des partis, son nom appartient désormais à l'histoire et déjà l'on commence à lui rendre l'éclatante justice qu'on lui refusait de son vivant. Maintenant qu'il ne fait plus obstacle aux vues et aux projets d'aucun parti, on ne fera pas difficulté de reconnaître les services éminens qu'il a rendus à son pays. Il lui arrive en un mot ce qui est arrivé à l'immortel Washington, avec lequel il a plus d'une ressemblance, on honorera, on vénérera sa mémoire après avoir abreuvé sa vie de calomnies et de dégoûts.

REVUE DE LA SEMAINE.

Les nouvelles électorales qui nous sont parvenues cette semaine sont des plus favorables. Le parti de l'administration déchue comptait fermement sur la Virginie, et la Virginie a trompé ses espérances. Notre majorité dans la Chambre d'assemblée est diminuée : il est vrai; mais nous avons obtenu la majorité dans le Sénat, ce qui n'était pas arrivé depuis plusieurs années, et nous avons gagné deux membres du Congrès. Il y a comme on voit plus que compensation et certes si quelqu'un a à se plaindre de ce résultat, ce n'est pas nous.

Un fait important dont nous devons signaler la manifestation, c'est que tous les esprits semblent maintenant tendre de plus en plus à la création d'une Banque Nationale. Beaucoup de gens qui avaient été jusqu'à présent hostiles à l'incorporation d'une telle institution se rangent maintenant, éclairés par l'expérience, parmi ses partisans les plus actifs. Il n'y a là rien qui nous laisse surprendre d'ailleurs, car on sait le pouvoir de l'expérience sur nos opinions : surtout lorsque cette expérience affecte nos intérêts matériels.

McLeod a été transporté de Lockport à New-York. Sera-t-il jugé ? c'est ce qu'il est impossible de prévoir. On sait qu'il a été sous le coup de libération de la Législature de l'Etat de New-York une résolution tendant à déclarer "qu'il n'y a pas lieu à poursuivre." Il est impossible de prévoir le sort de cette résolution; mais on peut presque assurer d'après tout ce qui a passé de part et d'autre, que, s'il qu'il arrive, la paix ne sera pas troublée par suite des conséquences de cette affaire.

Le 11 ayant été désigné par le président des Etats-Unis comme un jour de prière et de repentance, en commémoration de la mort de l'ex-président Wm. H. Harrison, notre ville était, ce jour là, parée de deuil. Le plupart des maisons étaient tendues de noir surtout dans les rues où levait passer la procession. Le canon tirait de minute en minute, tous les bâtiments de la rade avaient leur pavillon à mi-mât, les magasins étaient fermés et partout régnait le silence du jours consacrés à la prière. Dès le matin toutes les compagnies de la ligne se sont réunies, ainsi que l'élite de nos citoyens, les compagnies de pompiers, les équipages de navire et leurs équipages &c. pour former la procession qui a été accompagner l'urne funéraire. Autour de l'urne se tenaient vingt six citoyens représentant les vingt-six états de l'Union. La procession était imposante : partie de la rue du Canal elle a parcouru en descendant les rues de Chartres et Conde jusqu'au Champ-Elysées où elle est remontée par la rue Royale. L'ordre et le recueillement n'ont cessé de régner.

Théâtre.—Fanny Elsler nous a quittés; elle est partie vendredi matin pour Cincinnati par le steamer *Queen of the West*. Nous ne pensons pas qu'elle ait à regretter son séjour parmi nous, car elle y a trouvé honneur et profit. Le bénéfice de cette soirée de Calvé n'était pas moins brillant que celui de Mlle Elsler; il y avait une plus de monde.

"Arteon" est un charmant petit opéra où Mlle Calvé est à merveille. On attend avec impatience la seconde représentation.

"L'art de ne pas monter en garde" est un vaudeville ou plutôt une charge, mais cette charge est si bouffonne, si riche en lazzis et en jeux de mots que le rire l'emporte sur la réflexion et sur la critique. Peut-on en effet se montrer bien sévère quand on a ri ? D'ailleurs si l'écrivain dramatique a pour principal but l'amusement du public, ce but n'est-il pas atteint du moment que le public donne de bruyans témoignages de son hilarité depuis la première scène jusqu'à la dernière ? Que veut-on ? que peut-on vouloir de plus ?

McLeod—Ce prévenu a été transféré de 4 courant, de Lockport à New-York en vertu d'un writ d'habeas corpus, lancé par le juge Bronson. Cet ordre a été obtenu par le défenseur qui entend plaider la question de juridiction. Le point sur lequel portera la discussion, c'est de savoir si la responsabilité individuelle peut-elle admise dans un cas régi par les lois internationales. Toute cette procédure se poursuit sans que le gouvernement fédéral y intervienne; son action ne peut commencer qu'après le jugement de la Cour. Le prévenu s'est présenté le 6 devant la Cour, mais l'affaire a été remise au 28.

BANQUE DES STATS-UNIS—POLEMIQUE.

Une assemblée des actionnaires de la banque des E-Unis a eu lieu le 4 courant à Philadelphie et dans cette réunion il a été tout naturellement question des lettres de M. Biddle. M. Lippincott l'un des membres du comité d'investigation et l'un de ceux que l'ex-président de la banque a le moins ménagés, a présenté une note avec de volumineuses dans laquelle il essaye de répondre à M. Biddle. Cette note publiée par les journaux de Philadelphie se compose surtout de récriminations fort graves. A en croire M Lippincott le montant total des sommes prêtées à la banque par M. Nicolas Biddle, sans que le paiement en ait été autorisé, sans qu'il en ait été tenu compte, serait de $798 541 10. Sur ce chiffre $400 000 auraient été remis à M. Biddle et se seraient trouvées balancées par une *fausse entrée* de billets de banque émis sous sa direction; $398 541 10 lui auraient été payés sur ses reçus, et ces reçus ont disparu. Ce n'est qu'après avoir lancé cette accusation que M. Lippincott discute les diverses assertions faites par M. Biddle dans les lettres qu'il a publiées. Il entre dans des détails qui tendent à justifier les charges avancées dans le rapport du comité, et ces détails ne saurient avoir aucun intérêt pour nos lecteurs puisqu'il finit par revenir encore sur ces prélèvemens irrégulières faits par M. Biddle et affirme que les reçus de la somme de $398 541 10 dont on n'a pu retrouver de traces et dont les livres font mention, ont été détruits durant la présidence de M. Biddle. Nous ne tardons pas une doute à savoir comment ce dernier expliquera les faits que lui sont reprochés avec tant d'énergie le par M. Lippincott; mais quiqu'il en soit, toute cette longue discussion il restera une impression défavorable à ceux de nos concitoyens qui s'y trouvent mêlés: on oubliera que M. Biddle est un financier d'une habileté connaissante pour ne souvenir seulement qu'il a fait ses propres affaires en dirigeant celles de la banque; et le comité d'examen qui a eu la prétention de faire peser sur les précédent de la banque la responsabilité de la chute de cette institution, ne sera, aux yeux de beaucoup de gens, que le gouvernement d'une autorité personnellement hostile à M. Biddle. Ce même comité qui ne brille pas par l'habileté financière, aura aussi le tort d'avoir soulevé du scandale, de n'avoir point présenté aux actionnaires la véritable situation de la banque et d'avoir dissimulé les causes réelles de la dernière catastrophe.

Accident.—La malle entre Montgomery et Mobile a manqué mercredi dernier. Une lettre du propriétaire de la ligne de Montgomery annonce que la plus grande partie des dépêches se sont perdues au passage de "Cotoma Creek." Un voyageur, nommé George A. Logan a péri dans ce passage et le conducteur de la malle lui-même a couru du grand danger.

CONCERT.

M. Trust, harpiste distingué dont le public apprécie le mérite, donnera ce soir un concert au Vauxhall; il sera assisté de plusieurs artistes de talent et des membres du *German Glee Club*.

La malle du 3 de New-York que l'on croyait perdue est arrivée hier.

La malle a manqué hier au delà de Charleston.

ARRESTATION DES ASSASSINS DE ST-LOUIS.

On lit dans le *Cincinnati Republican* du 5 :

"Le *steamer Eliza*, parti de la Nouvelle-Orléans le 3 courant avant le départ de l'*Oregon* et de la *Mississippi* est arrivé ayant à bord l'escave de M Blanchard et de la Nouvelle-Orléans, Madison, lequel est accusé du meurtre de M. Baker dans le magasin de M. Pease pendant la nuit du 17 avril. Nous sommes autorisés par le capitaine Littleton à établir les faits suivants :

"Madison était à bord comme passager avec une autre de M. Blanchard son maître, prétent le capitaine Littleton de le porter à St-Louis, et offrant de payer le passage. Dans une conversation qu'il eut avec le capitaine M. Blanchard dit qu'il désirait tenir son esclave [illegible] Madison qui [illegible] Nouvelle-Orléans, où il [illegible] qu'il n'y fût emprisonné. A Memphis, le capitaine Littleton sut que des nègres avaient pris part aux incendies, mais aucun nom ne fut mentionné. Ce ne fut qu'à Commerce qu'il apprit les détails et que Madison y était impliqué. Cette information ne fut communiquée qu'au coumis et à l'arrivée du steamer le capitaine fit garder le nègre à vue et envoya chercher la police qui l'a arrêté.

Une lettre reçue hier par le *General Lee*, annonce que Brown, l'autre meurtrier, a été arrêté à Cincinnati.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.

Le steamer *Gauges* a pris feu mardi dernier, vis-à-vis *Palmyra Island* et a brûlé jusqu'au niveau de l'eau. Le capitaine et les passagers se sont sauvés et sont descendus par le steamer *Jeanne d'Arc*.

Florine.—On écrit de Pistoka sous la date du 5 courant: La guerre n'est pas encore à bout: le 3 courant, dans l'après midi, un citoyen a été attaqué par les Indiens auprès du fort Tarverjil a reçu trois balles dans le corps; hier matin il vivait encore et a pu donner quelques renseignements sur ceux qui l'ont assassiné. Un détachement de Miceno y s'est mis sur le champ à leur poursuite. On suppose que cette nouvelle attaque est le fait de la bande Allechtustenuggee qui a refusé dernièrement de se rendre à Tampa bay afin de négocier.

Virginie.—*Elections.*—On a maintenant les retours de tous les comtés excepté ceux de Logan. Voici le résultat que donnent les retours: *Sénat* 17 whigs et 15 locofocos: majorité whig 2. *Chambre des Représentants*: 68 whigs et 65 locofocos; majorité whig : cette majorité pourra s'élever à 4 voix et se réduire à 2 par les retours de Logan; dans tous les cas le parti whig au scrutin réuni sera toujours de 4 voix, ce est un grand triomphe pour la cause whig qui si long-temps a eu le désavantage en Virginie.

Pennsylvanie. Malgré le veto du gouverneur Porter, le "Relief and Revenue Bill" est devenu loi de l'Etat. A la seconde épreuve, les deux tiers des membres de chaque branche des Législateurs se sont prononcés en faveur du bill. Parmi eux, on compte plusieurs amis du gouverneur Porter lui-même.

New-York.—M. Greig de Canandaigua est le candidat whig qui se présente pour remplir au 27e Congrès le siège laissé vacant par la résignation de M. Granger.

Mort d'un Membre du Congrès.—On assure que M. Henry S. Lane, représentant au Congrès du district sénatorial d'Indiana, vient de mourir. M. Lane était depuis longtemps d'une santé assez chétive lante.

Navigation a vapeur.—Le navire de guerre à vapeur *Mississippi* a été lancé à Philadelphie le 3 courant; c'est un magnifique bâtiment qui jauge 2230 tonneaux et dont la construction ne laisse rien à désirer.

WASHINGTON, 5 mai 1841.

McLeod a été transporté la semaine dernière à New-York en vertu d'un ordre d'habeas corpus. Cette transaction s'est opérée le plus secrètement possible afin d'éviter toute espèce d'excitation à Lockport et le prisonnier est arrivé ici lundi matin, avant même que les journaux de New-York fussent instruits de l'intention qu'on avait de le transférer dans cette ville. Dès le jour même de son arrivée, McLeod répondit à l'acte qui l'avait reçu, mais l'affaire ne commence réellement que demain matin: la question de juridiction va d'abord être débattue. Le système du défenseur est bien simple: l'affaire de la Caroline est une question internationale; et les individus qui y ont pris part, n'ont d'après les ordres de leurs supérieurs militaires et non point individuellement responsables à la Grande-Bretagne de leurs actes. McLeod sera probablement déchargé de toute plainte; et la discussion entre les deux gouvernements au sujet de cette affaire se réduira à cette question: "Le saisie de la Caroline était-elle ou non légale ?" Quoiqu'il arrive, l'affaire est en bonne main, et quand le jour viendra où les correspondances diplomatiques pourront être mises au jour, on verra qu'elle a été conduite avec le plus strict respect pour la dignité, l'honneur et le bonheur du pays.

WASHINGTON, 6 mai 1841.

Les organes de l'ancienne administration redoublent chaque jour de violence et de malignité. Après avoir élevé contre les prescriptions de la nouvelle administration, après avoir sous prétexte profane le lit de mort de Harrison et pour voir de leurs calomnies à défaut et ses plus fidèles amis, après avoir lancé contre les membres du cabinet les plus odieuses personnalités, et tout cela sans le moindre bénéfice pour leur cause, ces journaux viennent d'inventer une nouvelle accusation, qui est, aussi bien que les précédentes dépourvue de toute espèce de vérité et que les intéressés démentent complètement. Et ce serment l'administration d'une "criminelle promptitude à se soumettre aux demandes de l'Angleterre," et publient chaque jour de longs articles destinés à démontrer que le parti whig et le cabinet whig sont prêts à se soumettre à toutes les exigences de la Grande-Bretagne! Après besoin de vous dire que cette accusation n'est appuyée d'aucun fait, d'aucune preuve ! Les feuilles locofocos exprient sans doute faire prendre leurs vulgaires et grossières déclamations pour du sentiment et de la vérité. Elles n'y parviendront pas.

Elles voudraient prouver que M. Webster et ses collègues sont responsables de ce qui se passe actuellement à New York au sujet de McLeod, quand il est parfaitement avéré que la procédure actuellement usitée est dirigée par le défenseur de McLeod lui-même et que le writ d'habeas corpus a été lancé par le juge de la Cour d'état, quand il est incontestablement établi que ce gouvernement fédéral n'est pas [illegible] dans le cas de McLeod. Elles appellent audacieusement la translation du prisonnier à New York, "la lutte de McLeod contre les *Fils des Whigs*", et comprennent la manière dont on agit à son égard, avec les traitements que subissaient les prisonniers Américains à Dartmoor en Angleterre." Une aussi stupide malveillance prouve bien clairement le but des journaux locofocos. Ils font de l'opposition systématique, et ni les mensonges, ni les calomnies ne leur coûteront pour atteindre cet objet. Au reste, entendre, il n'y a pas une seule mesure prise par le cabinet qui soit digne de l'honneur et du courage du peuple américain! Mais le bon sens de ce peuple qu'ils invoquent, fera sans peine justice des sottises de l'un parti que si défaite pousse jusqu'aux plus extravagantes transports de rage et de fureur.

Une nouvelle Convention, au sujet de la question des frontières, vient d'être signée entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Chacune de ces deux puissances a nommé trois commissaires; elle ne peuvent s'entendre, il a fait adjoindre trois autres et la majorité donne une solution définitive à cette question depuis si longtemps débattue.

L'article suivant, du *Crêole de St. Martinville*, nous a paru si *remarquable* que nous croyons devoir le soumettre à la critique éclairée de nos lecteurs.

THEATRE!!

D'après les nouvelles qui nous sont parvenues, notre ville va donc accueillir dans son sein, pendant la belle saison, une scène tout dramatique. La présence de ces joyeux enfants de Thalie, dérident un peu les contrariétés journalières de nos habitans, entretiendra cette gaîté indispensable à notre santé, et fera sourire les beautés dont la Créole est, à juste titre, le respendissant foyer. Notre ville pourra être comparée, pendant le séjour de ces hôtes nouveaux et inopinément attendus à la Nouvelle-Orléans, tant pour cette autre situation topographique, dans un cercle moins étendu. Nous entendrons encore avec plaisir cette année, les refrains si chauds, si joyeux des vaudevilles et verrons les graves situations d'ancienne et nouveaux drames; en un mot, ces mille et mille saillies, émanées du cerveau si fécond de la triple dramatique dont la présence ne nous fera pas regretter le Mardi Gras.

Nous offrons à nos lecteurs, la liste des acteurs dont les noms suivent:

Mr. Dormant, financier et premier comique, (régisseur général).

Mme. Dormant, première duègne.

Mr. Beaupre, premier rôle.

Mr. Cossas, premier amoureux.

Mlle. Eugénie, première amoureuse.

Mlle. Rose, seconde amoureuse.

Mr. Clément, père noble.

Mme. Clément, duègne.

Mme. Robillon, jeune mère.

Mr Bucher second amoureux.

Mr. Otermol, comique.

Mr. Dormant nous fera, par son jeu si comique, compter les heures par les minutes; *Mme. Dormant* nous enchantera par la flexibilité de sa voix de rossignol; *Mr. Beaupre, Cossas et Bucher*, en traitant dans leurs rôles la passion de l'amour, nous la représenteront sans doute, telle que nous la connaissons, vive, ardente, folle, triste, inquiète et extravagante. Pour ce qui concerne *Mmes Eucénie, Rose, Clément et Robillon*, nous comptons, par notre connaissance de leur talent, nous voir entraîner sur leurs pas à chaque représentation où figureront leurs noms; d'ailleurs, il est reconnu, de date immémoriale, que les dames savent toujours bien trouver le chemin des cœurs en offrant surtout à nos yeux ces tableaux de la vie domestique, civile et politique, où nous mêmes, nous sommes forcément acteurs et dont le relief, exagéré à dessein sur la scène, peut nous faire reconnaître notre propre portrait, sauf quelques traits plus ou moins bien illustrés, mais portant tous d'un type universel, varié selon les climats du globe. *Mr. Otermol*, connu de nous sous comme vieille connaissance et bon comique, aidera Mr. Dormant dans ces rôles épineux, où une sinistre apparence, doit toujours qu'on en rit cultivé et plein de vigueur, rôle que chacun s'imagine être le plus facile, mais que l'expérience de la scène a fait reconnaître pour l'écueil de tous les rôles dévolus aux disciples de Thalie. Nous souhaitons leur arrivée parmi nous avec autant d'impatience que les bravoux attendaient, dans le royaume de Balgionne, la fin de leur existité. Puissent-ils réussir, enlever d'emblée tous les suffrages, laisse de leur séjour parmi nous, des souvenirs gais et durables.

Créole de St. Martinville, 6 mai

PHYSIQUE DU GLOBE.

L'existence d'un foyer incandescent au centre de la terre ayant été sufficiemment établie par mon conseiller ami, mon article du mois dernier, je ne m'étendrai pas ici sur les preuves sans nombre dont on pourrait encore appuyer son système.

J'espère néanmoins faire plaisir aux lecteurs de l'Abeille en plaçant à la suite de cette théorie sur les phases de notre globe, les lois générales de la chaleur.

Jusqu'à Newton, ces lois étaient bien peu connues et les expériences plus ou moins rigoureuses que les philosophes avaient faites avant ce grand mathématicien ne pouvaient guère servir de base à aucun système raisonnable sur ce sujet.

Newton, par des expériences nombreuses, suivies de calculs dignes de son génie et de la matière qu'il traitait, établit que dans chaque instant infiniment petit, deux corps qui se touchent doivent se communiquer mutuellement des quantités de calorique proportionnelles à la température de chacun d'eux. Cet conséquence était exacte pour des masses peu considérables et dont la température n'excédât pas 100° Fahrenheit.

Mais si la température des corps juxtaposés est très élevée, si surtout les masses sont très fortes, la loi de Newton ne trouve en défaut et le calorique suit une autre marche. C'est ce qu'établissent admirablement les expériences de De Laroche & Dulong; celles de Leslie, et surtout celles que MM. Dulong & Petit ont faites depuis par données à Paris. (Journal de l'école Polytechnique XI & Annales de Chimie C. IV.)

Ces savans, dans un ouvrage de la Chaleur publiée en 1827, rappelle toutes ces expériences et les lois qui en découlent, de la manière la plus claire et la plus savante en même temps.

D'après tous les résultats obtenus par ces savans, on doit conclure d'abord que tout corps placé dans un milieu moins chaud que lui doit émettre de son calorique jusqu'à parfait équilibre de température entre lui et le milieu qui l'entoure.

La terre en fusion a donc nécessairement émis une grande quantité de calorique dans l'espace, avant d'arriver à la température actuelle. Or, d'après la théorie de M. Fourrier le temps nécessaire à un corps sphérique pour se refroidir est en raison directe du carré de son diamètre.

Or, en admettant une épaisseur de 15 milles environ entre la surface du globe et les limites du noyau incandescent, les géologues et les mathématiciens sont forcés de donner plusieurs centaines de mille aux à la terre. Quel temps est-il fallu pour le refroidir jusqu'au centre ! .... La terre est donc encore en fusion vers son noyau, ou son antiquité est au-dessus de tout calcul.

Mais, si nous admettons que l'intérieur de la terre est encore en fusion, que devient le calorique renfermant de cette masse en feu, puisque la surface n'en éprouve aucune influence comme je l'ai établi dans mon article du mois de février ? ....

L'excès de calorique reste toujours soumis aux lois générales, dès lors, il tend nécessairement à sortir de la terre; mais la croute refroidie étant composée de corps très mauvais conducteurs, l'excès de calorique se condense dans les cavités les moins éloignées de la surface et produit, tantôt des montagnes de soulèvement, tantôt des tremblemens de terre, et d'autres fois, trouvant un passage libre au travers des granits, il s'élabe bientôt, encore et produit les volcans.

Le nombre de ces soupiraux diminue de siècle en siècle par l'éloignement graduel de la cause qui les produit. Et, supposons, ce qui est très probable, qu'il arrive une époque où tous les cratères seront éteints, le calorique cherchera toujours à s'échapper vers la surface du globe; dès lors il se condensera comme la vapeur d'eau dans une énorme marmite à Papin ou chaudière de machine à vapeur; et quand sa force élastique l'emportera sur la pesanteur de la croute du globe, la terre ne pourra qu'éclater et produire le grand incendie qui doit clore le règne de l'homme sur cette planète.

Ainsi s'accorde aujourd'hui la science avec les croyances de l'ancien Jugement et avec la doctrine de nos livres sacrés. Qu'est-ce, en effet, que ce feu central, sinon le Tartare ou l'enfer placé par le plupart des peuples au centre de la terre ? Et ce dernier fracas qui doit anéantir les hommes n'est il pas annoncé de la manière la plus précise par St. Pierre lorsqu'il nous a dit dans sa seconde épître ch. 3. v. 10. : les élémens périront par le feu.

Ces lois sont établies, je continue mon sujet commencé dans l'article publié en mars. J'ai déjà affirmé que dès le départ la loi de diminution dans la couche invariable vient maintenant à parler de la température de la couche qui se trouve entre la surface et 100 pieds de profondeur.

Cette bande de terre part le nom de couche variable à cause de la grande variété de température qu'elle éprouve dans ses différens points.

Cette variété et les formes des matières qui composent le sol, sécheresse ou son humidité, son pouvoir rayonnant, etc ..... telles sont les causes de la difficulté que l'on éprouve pour établir des principes certains sur cette matière.

Ajoutons à ces difficultés le manque d'observations qui ne réduisent à peu près à celle que Cassini commençait en 1671 à l'observatoire royal de Paris et que Lahire et plus tard le Baron de Cassini continuèrent avec assez de soin jusqu'à ce que M. Bouvard vint il y a plus de 40 ans commencer la belle série qu'il continue encore.

Aujourd'hui, des observations analogues se font avec exactitude dans plusieurs localités de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique, d'Afrique, etc, et nous devons espérer que dans peu d'années nous pourrons réunir un nombre d'observations assez grand pour en déduire quelque loi fixe et générale comme nous l'a déjà fait pour les couches plus voisines du centre.

De toutes les observations faites jusqu'à ce jour, il sort plusieurs conséquences dont voici l'abrégé.

La température de la couche variable à 40 ou 50 pieds, s'accroît bien peu de la moyenne des ans.

La température du sol, toujours moins élevée, va toujours en décroissant des tropiques aux pôles.

Pendant le jour, la température de la surface du sol s'élève de beaucoup au dessus de celle de l'atmosphère.

La nuit, c'est tout le contraire, mais le jour, et telle est la cause des gelées nocturnes du mois d'avril qu'en attribue vulgair ment à la lune ? ....

Il paraît vous démontré, dans notre hémisphère que, pendant le mois d'août, la température de la terre va en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne de la surface; et à la couche invariable.

Pendant le mois de septembre, la température est uniforme depuis la surface jusqu'à 15 ou 21 pieds puis elle descroît lentement jusqu'à la couche invariable.

Aux mois d'octobre et de novembre, la température de la couche invariable se trouve à 15 ou 21 pieds en dessous. Plus haut elle est un peu moins fort et elle diminue jusqu'à la surface.

En décembre, janvier et février, le temps nature augmente depuis la surface jusqu'à la couche invariable.

Pendant les mois de mars et avril la température est beaucoup plus basse : 2 ou 3 pieds au dessous de la surface; à 5 ou 6 pieds elle est encore plus basse mais elle diminue avec moins de rapidité. Enfin elle finit bientôt par devenir croissante.

Les mois de mai, juin et juillet ne présentent une température décroissante, de la surface jusqu'à un grand profondeur. Là, elle remonte un peu, et elle est qu'elle soit égale à la température de la couche invariable.

Je regrette de ne pouvoir donner ici les différentes observations sur lesquelles sont basées ces conséquences que je viens de citer. On peut consulter le beau ouvrage précité de M. Fourrier, les mémoires de l'académie des sciences, etc

R. W. FARRE,
Prof. de Math. et de Physique.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES DU MOIS D'AVRIL 1841.—Faites au Collège de Spring-Hill, près Mobile, par M. R. M. Farre, professeur.

Mois.	Jours.	Vents.	Baromètre à midi.	Thermomètre à midi.	Etat du ciel à midi.	Baromètre après midi.	Thermomètre après midi.	Etat du ciel après midi.	Baromètre matin.	Thermomètre matin.	Etat du ciel matin.	Vent du matin.	Etat du ciel à minuit.	Baromètre à minuit.	Thermomètre à minuit.	Etat du ciel à minuit.
Avril	1	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	2	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	3	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	4	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	5	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	6	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	7	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	8	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	9	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	10	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	11	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	12	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	13	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	14	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	15	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	16	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	17	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	18	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	19	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	20	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	21	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	22	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	23	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	24	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	25	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	26	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	27	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	28	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	29	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert
	30	N.E.	30	72	Couvert	30	72	Couvert	30	72	Couvert	N.E.	Couvert	30	72	Couvert

...EMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

Mardi, 18 mai 1841.
La première représentation de la reprise du
LE MARI DE LA DAME DE CHŒURS,
Vaudeville en 2 actes.
VOULOIR C'EST POUVOIR,
Vaudeville en 2 actes.
On commencera à 8 1/2 heures.

BALS D'ORLEANS.

☞ Le soussigné donnera son premier GRAND BAL PARE, samedi soir, le 1er mai 1841, et les bals continueront les lundi, mercredi et samedi pendant toute la saison.
☞ Prix d'entrée pour les cavaliers $2
1 mai MITAUD.

A VIS.—Ceux qui ont billets dans la loterie pour les noms des nous l'ont apportés vers pour être vendus par le bail de la paroisse d'Orléans, le 17 courant, dans un [illegible] de la rue Chartres. John B. Hell [illegible] Charles F. Zim [illegible] le prévient qu'aucun objet n'a été donné par M. Zimpel pour ces billets; que ladit M. Zimpel et M. L. T. Esteves ont déclaré ne vouloir vendre ces billets par une [illegible] de la Cour du premier district judiciaire de la Louisiane, sous la date du 24 mars 1840; que les soussignés ne sont pas rendus à ni au moment ou après par eux billets et qu'ils n'en jouissent aucun.
SEAMAN FIELD,
J. H. FIELD,
WILLIAM C. FIELD.
17 mai—1f

L'E soussigné part pour France, à bord du navire Z ape, le prévient le public qu'il a laissé chargé de ses procurations pendant son absence, M. F. Stoule, qui continue à tenir son magasin à la disposition de ses clients et qu'on trouvera constamment [illegible] de pâtisserie, de [illegible] articles de bijouterie et beaucoup [illegible] bière, sardines, fruits secs, etc.
P. LEVERIER.
17 mai—9f Rue de Chartres.

AVIS.—Les gens ayant des propriétés sous bres ou trouvant dans les limites incorporées de la 2me Municipalité sont prévenus que la perception des taxes pour l'année 1841 commencera à partir du 1er mai 1841, et doit commencer à dater du 1er mai 1841.
17 mai—2m. Trésorier de la 2me Municipalité.

L'E soussigné présente public et ses amis qu'ayant fait l'acquisition de l'établissement de boulangerie, rue Condé, entre St. Philippe et Dumaine, provisoire de son ancien et [illegible] qualité, il a mis tout le confiance, qu'il saura honorablement acquis, et prend de plus de veiller particulièrement que la fournitures du pain de ses pratiques qui continuent à lui accorder leur [illegible] tout en leur assurant une [illegible] Signé : [illegible] offre tout ce qu'il y a de meilleur dans ce genre.
CHS. NICAUD.

COMPAGNIE DE BANQUE DU GAZ.

LINE assemblée générale des actionnaires de cette [illegible] aura lieu le jour de mercredi le 26 courant à l'office de la compagnie, rue [illegible] à 11 heures 1/2 et sur la banque, après vu le [illegible] des objets importans relatifs à [illegible]
J. W. HOUSTON,
17 mai. Caissier

VENTE A L'AMIABLE de 50 belles et bonnes [illegible] de [illegible] pour les [illegible] de la Louisiane. [illegible] Les [illegible] dans les limites de l'Etat de la Louisiane. [illegible] Les [illegible] et [illegible] à [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]